

SPIRALE NARRATIVE, SPIRALE ALCHIMIQUE<sup>1</sup>

Manuela LEDESMA  
 Université de Grenade

*L'Œuvre au Noir*<sup>2</sup> a été jusqu'ici l'objet de nombreuses études concernant aussi bien le fond que la forme<sup>3</sup>. Nous nous proposons ici d'apporter quelques nuances aux aspects purement formels tout en soulignant le rapport certainement étroit entre ces deux composants du roman. Nous aborderons, pour ce faire, une analyse du discours narratif sous la modalité des relations entre récit et histoire, c'est-à-dire nous essayerons de "confronter l'ordre de disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire..."<sup>4</sup>, ce qui va nous permettre, d'une part, de suivre l'ordre des chapitres tels que le lecteur les trouve dans la diégèse du roman, d'autre part d'en dépister les anachronies narratives par rapport au degré zéro de la narration. Mais cette analyse a comme but d'essayer de démontrer que la ligne de la narration elle-même prend, au fur et à mesure qu'elle avance, la forme d'une spirale croissante, chaque nouveau cercle s'élevant sur le précédent et se projetant vers un autre à venir en suivant une orbite de plus en plus ample. Spirale à laquelle fait écho, au niveau du contenu, une métaphysique énormément riche en symboles (dont la spirale fait partie) qui n'est pas étrangère à l'Alchimie.

En même temps, l'étude de l'espace devient nécessaire pour contrebalancer l'étude temporelle, ce qui va nous diriger vers une analyse linguistique

---

1 Cette communication reprend, sous une forme remaniée, la première partie d'un mémoire de Philologie Française intitulé *Les structures du temps dans "L'Œuvre au Noir" de Marguerite Yourcenar*, entrepris sous la direction du professeur Torrens et présenté à l'Université de Salamanca en 1984.

2 Nos références renvoient à l'édition *ON*<sup>2</sup>.

3 Voir à ce propos la "Bibliographie" de F. Bonali-Fiquet in *Roman 20-50*, Dossier critique consacré à *L'Œuvre au Noir* de Marguerite Yourcenar, Etudes réunies par A.-Y. Julien, Lille III, mai 1990, pp. 131-138.

4 G. Genette, "Discours du récit", in *Figures III*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 1972, pp. 78-79.

des rapports entre l'espace où l'action se déroule et le niveau de détente (récit des paroles) ou celui du resserrement narratif (récit des événements). Sans oublier pour autant que temps et espace font partie d'un cadre historique bien précis et que l'Histoire joue un rôle non négligeable dans *L'Œuvre au Noir*.

Nous voulons quand même préciser que cette étude privilégie la première partie du roman, "La Vie errante", puisque c'est là que la spirale narrative prend forme pour ne faire que se poursuivre au cours de "La Vie immobile" et de "La Prison". Nous tenons également à souligner que quelques articles consacrés à l'analyse de la structure narrative de ce roman – soit partiellement, soit d'une manière exhaustive – ont été un point de repère essentiel pour l'actualisation de ce travail<sup>5</sup>.

#### *Première courbe de la spirale*

Le point de départ de la narration, ce premier chapitre intitulé "Le Grand chemin", nous situe d'emblée dans une journée de l'été de 1530 sur la route Bruges-Paris où deux voyageurs inconnus de nous se rencontrent fortuitement et se parlent pendant un bout de temps. Nous sommes donc au degré zéro de la narration et dans un chapitre éminemment dialogué, ce qui nous apporte, avec une extrême vivacité, certains renseignements premiers comme identité, âge, traits de caractère et but du voyage des deux aventuriers: Zénon, "l'aventurier du savoir" (p. 18) – 20 ans – gravité – "Il s'agit pour moi d'être plus qu'un homme" (*ibid.*) – se dirigeant vers l'Espagne; Henri-Maximilien Ligre, "l'aventurier de la puissance" (*ibid.*) – 16 ans – jovialité – "Il s'agit d'être un homme" (p. 17) – en route vers l'Italie<sup>6</sup>. Leurs points en

<sup>5</sup> L'étude exhaustivement consacrée à cet aspect et que nous avons consultée est celle de C. De Grève-Gorokoff, "Grand-route et chemin de traverse: la structure narrative de *L'Œuvre au noir*", *L'Information Littéraire*, XXXV, 1, 1983, pp. 25-32. Quant aux études l'abondant partiellement, et par ordre chronologique, nous avons consulté: E. Real, "Voyage et péripétie dans *L'Œuvre au noir*. De la voix publique à la voix intérieure", in *Voyage et connaissance dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Mélanges coordonnés par C. Biondi et C. Rosso, Pise, Editrice Libreria Goliardica, 1988, pp. 207-220, et A. Wyss, "Lire Yourcenar. Dire Yourcenar. Réflexions sur le discours critique à propos de *L'Œuvre au noir*", *Bulletin n° 4 de la S.I.E.Y.*, Juin 1989, pp. 75-93 (1ère partie) et *Bulletin n° 6*, mai 1990, pp. 15-32.

<sup>6</sup> L'antithèse n'étant qu'effleurée, elle n'est par pour autant moins évidente. Elle joue d'ailleurs un grand rôle dans le roman. Voir à ce sujet M. Delcroix, "Marguerite Yourcenar entre le Oui et le Non", *Marche Romane*, XXXI, 2, 1981, pp. 65-78; P. Smith, "Zénon a la croisée des chemins. Note sur le premier chapitre de *L'Œuvre au Noir*", in *Recherches sur l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, textes réunis par H. Hillenaar,